

L'Elysée veut profiter du temps de l'insouciance

Avec les réouvertures, Macron espère tourner la page de l'épidémie, renouer avec la jeunesse et afficher une image positive avant 2022

Françoise Hardy chantait le temps de l'amour; Emmanuel Macron a créé celui de l'insouciance. Depuis dimanche 23 mai, une partie du débat public s'anime autour de la vidéo du président de la République – ou plutôt du « directeur de la Gaule » – recevant à l'Elysée les youtubeurs McFly et Carlito, afin de les affronter pendant plus d'une demi-heure dans un « concours d'anecdotes » au ton potache. L'objectif du duel? Deviner si les histoires racontées par l'adversaire sont vraies ou fausses.

Aucune révélation n'était à attendre du côté du chef de l'Etat, qui s'est contenté de rapporter l'existence d'une partie de football privée avec les joueurs de l'Olympique de Marseille, ou de décrire sa participation au tournage d'une série télé en marge d'un déplacement au Nigeria. Le jeu s'est soldé par un match nul, dont Emmanuel Macron espère bien tirer quelques dividendes en termes d'image: la vidéo avait été visionnée, mardi matin, plus de 10 millions de fois. Davantage que pour une édition du journal de « 20 heures » de TF1 ou de France 2.

Depuis le coup d'envoi de la réouverture des terrasses, commerces et lieux culturels, le 19 mai, le locataire de l'Elysée poursuit un double objectif: tour-

ner la page de l'épidémie de Covid-19 tout en renouant avec la jeunesse. Les deux faces d'une stratégie censée permettre à Emmanuel Macron de s'afficher en candidat d'avenir lors de l'élection présidentielle de 2022, malgré le poids de son bilan et de la crise sanitaire. « Nous avons besoin de montrer le positif après une année mortifère », souffle-t-on au sein du gouvernement.

« Profitez des terrasses ! »

Ce matin du 19 mai, le chef de l'Etat prenait un café en terrasse, tout sourire devant les caméras, en compagnie du premier ministre, Jean Castex. Puis il est allé promouvoir, dans l'Aube, la pratique du sport chez les moins de 18 ans, avec l'annonce de la création du Pass sport destiné à aider les enfants issus de familles précaires à s'inscrire dans le club de leur choix.

Deux jours plus tard, Emmanuel Macron se rendait à Nevers pour vanter, cette fois, la généralisation à l'ensemble du territoire du Pass culture, un chèque culturel offert à tous les jeunes de 18 ans. L'occasion d'assister au concert d'un groupe de rap en compagnie de centaines d'adolescents, dont certains ont crié, en apercevant le président de la République: « McFly et Carlito! » « Vous êtes jeunes, restez insouciant. C'est ce qu'on vous doit »,



Emmanuel Macron et Jean Castex (de dos), lors de la réouverture des terrasses, à Paris, le 19 mai. GEOFFROY VAN DER HASSEL/AFP

« Quand vous touchez les jeunes, vous touchez leurs parents et leurs grands-parents », veut croire une ministre

leur a-t-il lancé. Cette même insouciance que le quadragénaire aimerait insuffler dans les voiles de tout le pays.

Après avoir mené la « guerre » au Covid-19 et imposé plus d'un an de restrictions et de privations, Emmanuel Macron veut désormais libérer la France des contraintes et encourager la reprise. « Profitez des terrasses ! », lançait-il aux badauds, vendredi, lors d'une déambulation dans les rues de Nevers, trinquant dès qu'un verre lui était tendu. Les chiffres de l'épidémie sont là pour le conforter: lundi 24 mai, moins de 3 500 patients diagnostiqués Covid-19 se trouvaient dans les services de réanimation des hôpitaux. Soit le plus bas niveau enregistré depuis le mois de février. « Il va y avoir le retour des jours heureux. La vie reprend ses droits », veut croire un proche du chef de l'Etat.

Celle des jeunes, privés de cours et de perspectives, représente un enjeu particulier pour l'exécutif. Si cet électoralat se réfugie plus que la moyenne dans l'abstention, s'arroge son soutien pèse lourd, estime-t-on en Macronie. « Quand vous touchez les jeunes, vous touchez leurs parents et leurs grands-parents », veut croire une ministre. Et la concurrence est rude en la matière. Lors de son discours du 1^{er}-Mai, la présidente du Rassemblement national, Marine Le Pen, s'est en effet adressée aux « jeunes », « notre espoir et notre avenir », qui sont à ses yeux « les premières victimes des errements et des fautes de nos gouvernants ».

Stratégie renforcée

De son côté, Europe Ecologie-Les Verts s'est présenté lors d'une campagne numérique comme le parti défendant les intérêts de cette classe d'âge contre ceux des « boomers » (les enfants du baby-boom). Enfin, le chef de file de La France insoumise, Jean-Luc Mélenchon, jouit d'une cote de popularité élevée dans cet électoralat, dont il tente d'épouser les codes sur les réseaux sociaux.

A l'Elysée, la stratégie de communication à destination de la jeunesse a été renforcée depuis l'arrivée, à l'été 2020, du nouveau conseiller en communication d'Emmanuel Macron, Clément

Leonarduzzi. Là où son prédécesseur, Joseph Zimet, s'escrimait à faire revenir à la table du chef de l'Etat des éditorialistes de la presse traditionnelle, M. Leonarduzzi mise sur des formats plus « disruptifs », pour reprendre un terme macronien.

En décembre 2020, le président de la République a ainsi répondu aux questions du média en ligne Brut, ainsi que celles des utilisateurs de Snapchat, l'application favorite des adolescents. L'ancien ministre de l'économie a par ailleurs accru sa présence sur TikTok, une autre plate-forme prisée des jeunes; c'est sur ce réseau qu'il a officialisé, vendredi, l'extension du Pass culture.

Une attitude décriée par une partie de l'opposition, qui y voit un affaissement de la parole présidentielle. « Qui imagine le général de Gaulle recevoir McFly et Carlito pour faire des roulades dans

le jardin de l'Elysée? Comment avons-nous pu tomber si bas? », s'est indigné le député (Les Républicains) Eric Ciotti. L'entourage du chef de l'Etat réplique en exhumant une caricature du dessinateur André Escaro représentant le général de Gaulle se servant d'une télévision comme d'un tabouret pour atteindre un second mandat. « Ce n'était pas "présidentiel" que de parler à la télé ni d'être dans un salon », souffle-t-on dans l'entourage d'Emmanuel Macron, où l'on revendique le fait de « parler à toutes et tous, tout le temps ». Une campagne de communication ciblant les jeunes pourrait être lancée dans les semaines à venir afin de les inciter à se faire vacciner. Le 31 mai, l'ensemble de la population majeure aura accès au vaccin.

« Si on veut que la nation reprenne une vie normale, il faut le maximum de gens qui se vaccinent. Mais je respecte l'avis de chacun, c'est pour ça qu'on ne l'a pas rendu obligatoire. Je préfère marcher par la conviction », a affirmé Emmanuel Macron lors de son déplacement à Nevers, vendredi. « Si on ne vaccine pas massivement, le risque d'une quatrième vague ne peut être écarté », a prévenu le PDG du laboratoire Moderna, Stéphane Bancel, dans le journal du dimanche. Contrairement à celui de l'amour et des copains, le temps de l'insouciance ne dure pas toujours. ■

OLIVIER FAYE

Une campagne de communication ciblant les jeunes pourrait être lancée dans les semaines à venir, afin de les inciter à se faire vacciner

IN FINE

FORUM INTERNATIONAL DU NUMÉRIQUE POUR L'ÉDUCATION

ÉDUCER au numérique

TRANSFORMER les pratiques pédagogiques

ACCOMPAGNER les parcours d'apprentissage

in-fine.education

+ de 60 événements en ligne jusqu'au 4 juin

+ de 270 intervenants + de 2 000 inscrits + de 500 échanges et RDV d'affaires



En partenariat avec Le Monde



CHRONIQUE | SOLENN DE ROYER

Disruption ou dépolitisation?

Plus de 8,5 millions de vues en vingt-quatre heures. En participant à l'Elysée à un « concours d'anecdotes » avec les deux youtubeurs stars McFly et Carlito, Emmanuel Macron s'est offert un joli coup marketing ce week-end. C'est un classique de la communication politique sous la V^e République: le président a besoin de montrer qu'il n'est pas enfermé dans sa tour d'ivoire et qu'il reste connecté – « câblé », avait dit François Mitterrand – à la jeunesse et aux tendances du moment, tout en cassant les codes pour dépoussiérer le genre.

A Noël 1974, Giscard avait été raillé en recevant des éboueurs à l'Elysée, puis en s'invitant à des dîners chez des Français. Après lui, Mitterrand avait participé à un « show télévisé » dans un décor « in », en face du présentateur Yves Mourousi, avec lequel il avait parlé en « verlan » (à l'envers), pour apparaître « chébran » (branché). Les prédécesseurs de Macron à l'Elysée avaient donc eux aussi diversifié les formats,

les supports et les concepts, pour tenter de modifier leur image et atteindre des publics ciblés. Mais c'est la première fois qu'un président de la République participe à une émission de divertissement sans y diffuser le moindre contenu politique.

Avec cette vidéo inédite, Macron espère renouer avec les jeunes, très touchés par les conséquences économiques de la crise sanitaire et se méfiant de leurs représentants, tout en s'efforçant de leur apparaître sympathique, cool et désirable, à un an de l'élection présidentielle. Des jeunes qui penchent majoritairement pour les extrêmes ou l'abstention. En jouant sur la « disruption » – ADN du macronisme –, le président en profite pour cliquer, avec ceux qu'il aura beau jeu de reléguer ensuite dans le camp des conservateurs ou nostalgiques d'une époque révolue. A l'Elysée, on relève en effet la continuité entre les critiques d'aujourd'hui et celles d'hier, pointant, selon les mots d'un

conseiller, « cette France éternelle des vieux schnocks qui hurlaient déjà quand de Gaulle avait reçu Brigitte Bardot à l'Elysée ».

« Le directeur de la Gaule »

Mais si elle est efficace, l'opération n'est pas sans danger. Alors que le pays espère sortir au plus vite d'une période lourde et éprouvante, le chef de l'Etat prend le risque de se voir reprocher une forme de légèreté. Voire de contribuer à l'affaiblissement de la fonction, alors qu'il avait promis au contraire de lui redonner tout son lustre, après la « présidence normale » de François Hollande.

Présenté comme « le directeur de la Gaule » par McFly et Carlito, traité comme n'importe quel interlocuteur des deux influenceurs, Macron plaisante avec eux des « substances » illicites – alors même que son gouvernement est engagé contre le trafic de stupéfiants – et n'hésite pas à lancer des « merde » et des « putain », au risque de troubler une partie de

son électoralat. « Etrange opération », résume le spécialiste de l'opinion Jérôme Sainte-Marie. Macron lâche la proie de la présidentialité pour l'ombre d'un gain de popularité catégorielle.

Au-delà, cette séquence de divertissement savamment mise en scène est l'aboutissement d'un processus de désintermédiation et de dépolitisation voulu par Macron depuis 2017 pour mieux asseoir son pouvoir. Dans un registre de nature différente, c'est ce que dit également la participation mercredi 19 mai du ministre de l'intérieur, Gérard Darmanin, à une manifestation de policiers, laquelle signe, elle aussi, un effacement du politique. Un brouillage des catégories qui trouble le jeu et peut donner le tournis mais sur lequel ce président acteur, joueur et séducteur – en un mot, plastique – capitalise avec agilité, laissant peu de prise à des oppositions souvent déboussolées. Lui a déjà enfilé un autre costume et changé de registre. ■